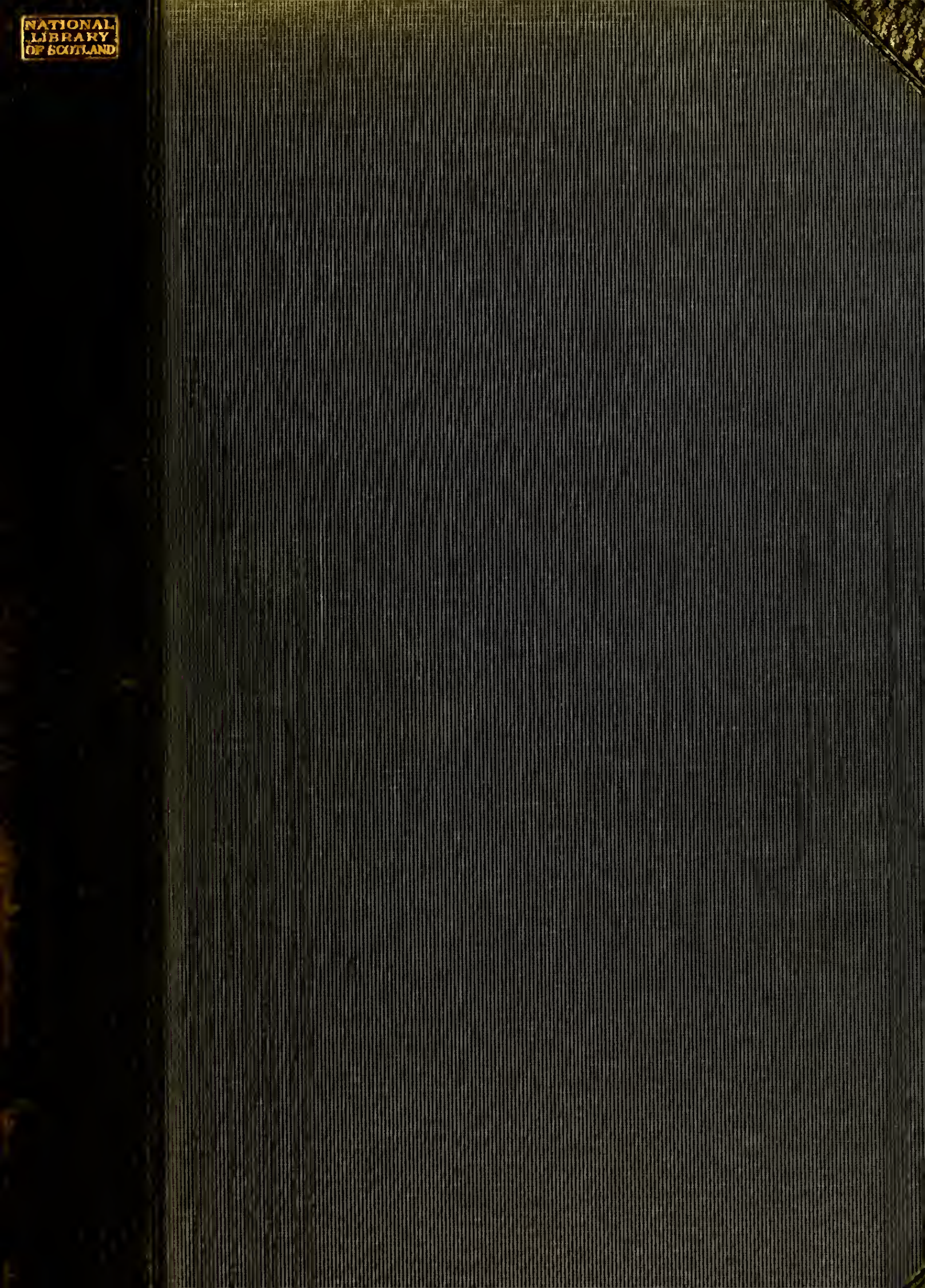
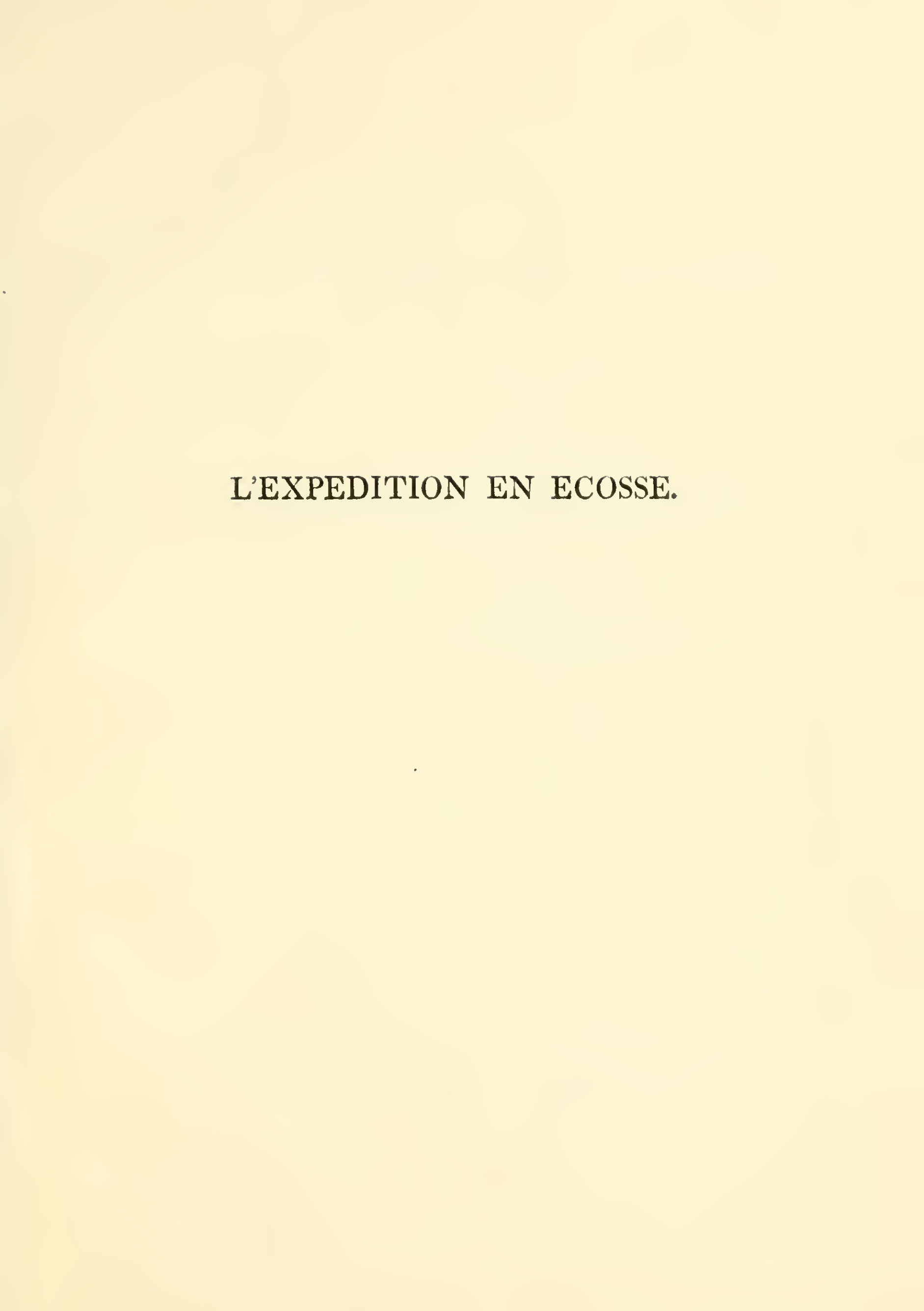

NATIONAL
LIBRARY
OF SCOTLAND





L'EXPEDITION EN ECOSSE.

RECIT
DE L'EXPEDITION EN ECOSSE
L'AN · M · D · XLVI ·
ET
DE LA BATTAYLE DE MUSCLEBURGH

PAR

LE SIEUR BERTEVILLE

AU ROY EDOUARD VI

IMPRIMEE A EDIMBOVRGH
M.D.CCC.XXV.

TO THE PRESIDENT

AND MEMBERS

OF THE BANNATYNE CLUB

D. CONSTABLE.

THE BANNATYNE CLVB.

FEBRUARY MDCCCXXV.

SIR WALTER SCOTT, Bart.

President.

THE LORD CHIEF COMMISSIONER OF THE JURY COURT,

SIR WILLIAM ARBUTHNOT, BART.

JAMES BALLANTYNE, ESQ.

SIR WILLIAM MACLEOD BANNATYNE,

ROBERT BELL, ESQ.

WILLIAM BLAIR, ESQ.

GEORGE CHALMERS, ESQ.

HONOURABLE JOHN CLERK, LORD ELDIN,

HENRY COCKBURN, ESQ.

ARCHIBALD CONSTABLE, ESQ.

DAVID CONSTABLE, ESQ.

J. T. GIBSON CRAIG, ESQ.

ROBERT DUNDAS, ESQ.

ROBERT GRAHAM, ESQ.

HENRY JARDINE, ESQ.

THOMAS KINNEAR, ESQ.

DAVID LAING, ESQ.

REVEREND DOCTOR JOHN LEE,

JAMES MAIDMENT, ESQ.

THOMAS MAITLAND, ESQ.

GILBERT LAING MEASON, ESQ.

EARL OF MINTO.

The following Journal of the English Expedition into Scotland, undertaken by the Protector Somerset, for the purpose of enforcing performance of the marriage, proposed between his nephew Edward VI. and the young Queen of Scots, is printed from the original manuscript in the Cotton Library. The inscription *LIBER GEORGII FERRERS EX DONO REGIS EDOUARDI*, on the first leaf, indicates that it had once belonged to Edward VI., and the various corrections which occur throughout, are apparently made by the Author himself. The Account of the same Expedition, written by William Patten, Londoner, and printed at London in 1548, is well known as one of the most lively and picturesque descriptions which we possess of any early event in our History; in the course of his narrative, he details some of our Author's exploits, and informs us, that the Earl of Warwick, Lord Lieutenant of the Army, conferred the honour of knighthood upon him at Berwick, along with four others, who had distinguished themselves in the expedition.

Sir John Berteville appears to have been a French Protestant, a retainer of the Earl of Warwick, the cunning rival of the Duke of Somerset, and performed a conspicuous part in the Trial or Conspiracy, which terminated in the destruction of that popular nobleman. It is said, that in order to possess Edward VI. against the Duke, a story was brought to him, which he noted in his private Journal, that when Somerset was imprisoned in the Tower, he told certain Lords there, that he had hired Berteville to kill them; on which Berteville, and another named Ham-

mond, being examined, confessed that they both knew of it. These, and other witnesses, without farther investigation, were liberated from prison soon after the execution of the Duke, notwithstanding the felony of which, by their own confession, they were guilty. We are told by Lloyd, in his State Worthies, that 'when Somerset was discharged of Treason, there was so loud a shout in Westminster Hall, as was heard to Long-Acre; when condemned of felony, there was a silence and amazement for three hours!' These particulars of our Author, not very honourable to his memory, are to be found in Burnet's History of the Reformation, and in King Edward's Journal, printed in the Appendix.

The plan of the Battle of Pinkey, which accompanies the present tract, is a fac simile taken from an early engraving of the period; it has every appearance of having been executed by some foreigner, who was an eyewitness, and is prefixed as an appropriate illustration of the subjoined account. The original is in the possession of the Editor.

Edinburgh,
February 1825.

A LA MAIESTE DE TRESTRIUMPHANT ET MAGNANIME ROY EDOUARD VIe ROY D'ANGLETERRE FRANCE ET IRELANDE, TRESHUMBLE ET OBEISSANT SALUT. DE LA PART DE V̄R̄E TRESHUMBLE ET OBEISSANT SERVITE^r. J. BERTEVILLE.

Jay tousiours ouy Sire, que les maiestes des Roys voz predecesseurs, n'ont point tant regarde a la valeur des choses que leurs subieetz leur unt presentez, qua la bone voulēte dequoy le present leur estoit faiet, et aussi a la puissance de celluy quy faisoit le present. Quy ne soit vray le Roy des Roys Jesucrist, voyant les riches quy mettoient leurs dons au trone, veit une pauvre veufe laquelle y mist deux petites mailles, Dict que icelle y avait plus mys que mil des aultres quy auviēt mis aux dons de Dieu des bienes qui leur abondoiēt. Et elle y mettoit de ce mesme dequoy elle avoit necessite. Daultres exemples des Empereurs et Roys, il y en a asses aux livres faictz de leurs viez. Mais de nostre temps, trestriumphant & magnanime, vostre seigneur et pere le Roy Henry viii^e, que Dieu garde en son lieu predestine, en a faict tant de foys la preuve quil suffict en alleguer daultres, quy ma en-

hardy de p̃senter a ṽre Maieste ce mien petit labeur, quy traicte du discours du veoyage faict en ce dernier moys de Septembre, pour la service de vostre đ Maieste, a lencontre des Escossoys, soubz la conduitte de tresexcellentz et experimentez aux armes seigneurs, Messeigneurs le Duc de Sombresset, protecteur de vostre dite maieste et royaulmes, et la representant vostre personne; et le Conte Wuaruic, grant chambellain de vostre dite maieste, et lieutenant general en vostre dite armee. Ou Jay prins plus de peine d'observer la verite, que m'amuser a chercher l'elegance de la langue francoise en laquelle Je lay reduict; suppliant treshumblement vostre Maieste, le recepvoir, comme le Seigneur feist les deux mailles de la pauvre femme, y ayant mis, toute la richesse de mon esprit, et ne prendre a temerite, si jay prins la hardiesse vous offrir ce peu de chose. Le presentant a votre dite Maieste, de laffection que doibt faire ung vostre petit exelant treshumble & obeissant Serviteur.

AUX LECTEURS.

Il fault entendre lecteurs, que de tout temps la nation Ecossoise, superbe cavileuse, et sans tenue de promesse, sest sans raison tousiours faict enemye de la nation Angloize, et a l'heure que les Roys dAngleterre, ont pense estre plus asseurez de leur amytye, ce a este en temps, quilz ont plustost faict invasion au pays dAngleterre. Quil ont nonobstant leurs surprises, trouve si bien pourveu de deffences, quilz ny ont jamais gaigne que honte, dommage & perte de batailles, tesmoingtz en sont les croniques, et du temps feu de bonne memoire, triumphant et tresmagnanime le Roy Henry viii^{e}, en avons veu la preuve, par la bataille gaignes, ou le Roy Descosse fut tue, quy estoit venu assaillir lAngleterre, durant le temps que sa dict Maieste estoit au siege de Tournay, & en guerre contre le Roy Francoys. Et depuis, ayant faict nouvelle invasion, furent de rechef rompuz et deffaictz en bataille, du temps du dernier roy d'Escosse, que lon dict

estre mort du desplaisir quil en print; en laquelle dernier bataille, furēt la pluspart des seigneurs Escossoys tuez et pris. Et ceulx quy furent prins, furent menez vers la dict Maieste, laquelle plus adonnee a misericorde et magnanimite qua proffict particulier, ny a vengeance des invasions de ses enemys, fondez en nul droict; au lieu de leur faire tenir prison, faire payer rancon et recompenser les dommages quilz avoient faict au pays dAngleterre, leur a use dune misericorde et liberalite extreme. Car il les a faict traicter comme libres, et renvoyer en leur pays sans payer rancon, et plus leur a, a tous tant grans que petits, faict presens si honorables, chascun selon son estat et qualite, qua les revir un eust plustost peur, quilz eussent este les vainceurs que les vaincus. Or depuis se souvenant tant que leurs persons duravent de la liberalite de lad Maieste eux retournes en Escose avec le reste des seigneurs du pays feirent ung parlement; ou par l'accord de tout ledict parlement, fut accorde le mariage, dentre la Maieste du Roy a pñt regnant, lors prince du Galles et seul heritier des royaulmes quyl tient a pñt, et la prĩcesse Reyne dEscosse. Et pour la grande jeunesse, quy estoit lors entre les deux, Roy & Reyne, y eust quelques temps prefix, jusques a la consommacion du

mariage, promectent jusques a leffect entretenir bonne paix et tranquilite entre les deux royaulmes. Mais ces bons seigneurs Escossoys, suyvans leurs accostume, nont seullement attendu le temps pour rompre leur foy, mais incontinent quilz ont veu la Maieste empescher a la guerre contre les Francoys, l'ont prostitue et faillye, se mettant en armes pour le secours de France.

Veoyant ce bon roy leur faulcete, envoya Messeigneurs le Duc de Sombresset et Conte de Waruic, lors ung conte de Herfort et laultre Admyral, avecque quelque nombre de gens, quy leur prindrent les villes du Liet, et Edembours ville capitale de leur pays, et plus eussent faict, sans quy leur fut mande retourner, pour accompaigner lad Maieste au siege de Boullougne, quy fut prinse. Entrevenue la paix entre lad maieste et le roy Francoys, ladict Maieste a voulu essayer, par tous moyens raisonnables, a avoir paix avec ces bons Escossoys quy ont faict bon semblant de le vouloir, et pour cest effect ont envoye leurs embassadeurs, ou ont conclud un nationne que fallaces et mensonges. Estant par la voulente divine, la personne de ce bonne roy laisse ce

miserable monde pour avoir son lieu predestine, ayant laisse ses royaulmes non seullement pourveu de la plus belle esperance de jeune prince du monde, mais aussi de bon et notables conseil, paix et union et grands richesses ; laissant leđ Duc de Sombresset, pour protecteur et deffenseur de la Maieste regnante a present, pour le jeune age en quoy il a succede a la couronne royalle. Leđ duc et lesdictz noble conseil, ont cherche tous moyens avec lesđ^{s} Escossoys, pour ne point entrer en guerre, quy est le refuge des princes, a quy lun tient tard ; mais veoyant quil ny avoit aultre remede, ont este contrainctz de la declarer, par laquelle declaracion, ne pretendent que laccomplissemēt de la promesse des đ^{s} Escossoys, passes par leur parlement, laissant chascun en ses biens, libertez et puissanses, (fors le povoir de lantecrist), quilz entendent este abolly des royaulmes et seigneuries de lađ^{e} Maieste ; lađ^{e} declaracion publie, a este commence la veoyage, soubz la conduitte de Dieu, en la maniere quy sensuit.

Lan mil v^c^ xlvii, le xxiiii^e^ jour daoust, larmee sest trouves par lordonance desd^s^ seigneurs au Neufchastel, ou Monseigneur le Conte Waruic en a faict la moustre: Puis la faict marcher a la fille jusques a Barvic, la dernier ville de la frontier, ou Monseigneur le Duc de Sombresset lattendant, la feist seiourner deux jours, puis la feist partir en lordre quy sensuit.

Mondit seigneur le Duc, representant la personne de la Maieste en lad armee; Mond seigneur le Conte, lieutenant general et chef de lavangarde; Monseign^r^ Gray, mareschal du camp; Monsr Francoys Bryant, chef de la chevalerie legere, et Monsr Sadeller tressaurier general, sans les aultres seigneurs et cappetaines, de quy je ne seay les noms, faisant sa charge Led seigneur Duc dentendre a toutes les ordres de larmee, et satisfaire tant aux grans que aux petits, et entendre toutes praticques quy luy pouvient servir a son veoyage; ce pendant, led seigneur Conte mectoit lordre du marchement de larmee, allant de lavangarde a la bataille, et a larriere garde pour mettre ordre partout. Led seigneur Gray avecques led seigneur Bryant, allant de vant avecques toute la chevallerye legiere, pour adviser du logis le plus commode pour loger le camp; lequel apres avoir

bien veu, retournoit vers mesđ seigneurs, leur faisant entendre leur remonstroit ce quil avoit veu; et apres y avoit bien regarde, se ordonnoit du meilleur; cela faict sen retournoit faire lassiette, de maniere que les ennemyes nen pouvient prendre daultre quy peust nuyre au camp; arrivant chascun sachant son quartier, et en tel ordre, quy sy feust venu une allarme, les gens de cheval pouvoient sortir du camp en bataille, sans romper les gens de pied; et lavangarde sans se mesler avecq la bataille et arriere garde. Quy me semble avoir este bien faict loffice dung marechal de camp, leđ Monsr Bryant tousiours a cheval jusques que larmee feust toute logee. Lađe armee estant du nombre denviron xii mil hommes de pied viii centz hommes darmes et ii mil v centz chevaulx legiers. Ayant (comme jay dict) la charge desđs chevaulx legers leđe Monsr Bryant, quy marchoit devant; lavangarde apres, que conduysoit monđseig neur le Conte, quy estoit du nombre de troys a quattre mil hommes de pied et cent hommes darmes; la bataille, de cinq mil hommes de pied et six centz hommes darmes, que conduisoit monđ seigneur le Duc. Et puis larriere garde de troys a quattre mil hommes de pied, et cent hommes d'armes, que conduisoit ung viel seigneur nomme Dacres; ayant lartillerie a l'une des elles, une par-

tie a lavangarde, lautre a la bataille, et lautre a larriere garde; et a lautre elle, le charroy et bagaize, tenant depuis le millieu de la bataille jusques a larriere garde; les hommes darmes de larriere garde, derriere toute larmee, quy me semble estre ung aussi bel ordre de marcher quon pourroit veoir, Et en cest ordre sont venuz aveeques lad armee ledz seigneurs loger a vi. mil dedans lEscosse, quy fut le lundy 1e.

Le mardy ii^e, en lordre susd, feroient aultres vi mil, et vindrent loger a ung passage, quy lestoit force pour entrer au pays passer, appelle le Peaze, que les Escossoys feizent quelque signe tenir, mais a la fin labandonnerent, (je ne scay si ce fut par faulte de coeur, ou de puissance.) Toutesfoye fut trouve sy difficille a passer, que larmee y fut tout le jour jusques a la nuict, encores quy ne eust nulle deffence.

Le mercredy, mond seigneur le Duc envoya sommer troys chasteaulx, quy estoient prez led passage, de se rendre, dont lun se rendit; Et les deux aultres attendirent le canon quy y fut mene et faict brech entre dedās, ou led seigneur usa dune misericorde non accustomes. Car il ne voulut la mort

des hommes quy estoient dedans, considerant leur bestialite. Nonobstant lesđ[s] empechmēts, faisant tousiours marcher son armee pour joindre ses enemys, et alla loger a aultres vi mil, ou furent advertis lesđ[s] seigneurs que lEscossois sestoient retires vi mil derriere pour empescher le passage dune riviere.

Le jeudy iiii[e], feirent parter leur armee droict audict passage, ou pensoient trouver leurs ennemys, lesquelz comme au premier avoient abandonne. Et ce jour, se departirent lesđs seigneurs Duc et Conte, comme ils faisoient souvent, pour mettre ordre, lun a ung coste, et lautre a lautre, leđ seigneur Duc alla a lavangarde, et leđ seigneur Conte vers la bataille & arriere garde, a fin de faire servir toute larmee ensemble, se veoyantz pres de leurs ennemys et fort avant dedans le pays. Et allant de la bataille a larriere garde, leđ Conte veit au dessus de larmee, environ six ou sept chevaulx, quil pensa estre des siens, et leur manda, quilz se retirassent a leur enseigne, luy tousiours marchant droict a eux, a fin que silz nonobbeissant soudain a son commandement, (comme gens sans experience font quelque foys) luy mesme les feist retirer. Celluy par quy il lavoit mande, estoit prez des eulx, et ne faisoit semblant que ce feussent ennemys, tant quil laissa venir leđ Conte

jusques au millieu deulx, accompaigne seullement de x ou xii chevaulx. Luy veoyant que cestoient ennemys, et quilz pouvoent avoir embuche pres deulx, quilz pouvient avoir a la faveur dune montaigne fort pres, pensea que la retraite estoit loing, que nonobstant il eust bien faicte, sil eust voulu oublier sa compaignie, ne estant monstee sy a ladvantage que luy, aussy puys que la fortune admene ung chef en tel hasart, il doibt aussi bien monstrer sa hardiesse et prendre le hazart du combat, comme en plus grant affaire, nonobstant la perte quy faisoit de luy a larmee, aussi que son cœur luy commanda combater, prend sa lance, et faict une charge si roydde a ses ennemys, quil les chasse jusques a leur embuche. Laquelle sortist d'environ soixante lances, et le vint charger, luy se veoyant foible (comme jay dict) tient visage a ses ennemys, et avec ce petit nombre de xii chevaulx, quil rallye autours de luy, dont il y en avoit six ou sept harquebuziers, commence a les faire tirer, et se tient ferme sans perder ung seul pied de terre, attendant quelque secours du camp quy en avoit lalarme ; veoyans lesd^s ennemys, quil tenoit si ferme, (eulx estonnez de la harquebuzirie,) commencerent a tourner le dotz, et luy les charge serre, commandant que nul des siens ne passast la montaigne derrier, (laquelle estoit la pre-

mier embuche) de paour quil ny en eust encores quelque aultre. Ou il ne fut du tout obey, dont mal en print a quelques ungs quy y furent bleces et prins, nonobstant que encores il marcha, si avant de paour de perdre rien, quil remena avecques luy les blesses, et les osta a ses ennemys, jusques a en aller querir ung par terre et le faire aduenir et apporter. Peu dhommes de guerre congnoistront cest effort, quylz ne luy donnēt une grande louange, veu que fortune et non temerite ne le mena la ; et quant il y fut, il usa de la vertu et hardiesse que vous oyez, avec ce que quant il s'en fut fuy au camp, veu le lieu quil tenoit, il ne recepnoit point de honté, et que cestoit peu de chose ce quil perdoit. Leđ seigneur Duc, ayant quelque alarme de cest effect, envoya le seigneur ffitzwater avesque sa band au secour de le Compte, et ce pendant faict marcher son armee a aultres six ou septs mil.

La lendemain, quy fut le vendredy v[e], ils vindrent loger a la veue de leurs ennemys, quy avoient encores prins la passage dune aultere riviere et dun pont, et envoyerent mille ou douze centz chevaulx, pour descouvrir le camp quy estoit loge soubz une montaigne, toutes foys assez loing. Lesquelz se meirent sus lađ montaigne, ou ilz eurent une escarmouche quy dura bien troys heures. Mesd[s] Seigneurs ennuyez de

ceste longue escarmuche, aussi quilz vouloient bien aller a leur aize, veoir la lieu ou ilz pourroient de plus pres loger vers leurs ennemys, leur feirōt faire une charge par led S[r] Bryant et sa chevallerie, soustenu de deux centz hommes d'armes, quilz furent menez, battant jusques a leur camp, avecz la perte de bien huict centz hommes des leur, et ce pendant led seigneurs veivent leur camp a leur aise et le lieu ou ilz logeroient le leur. Quil deliberēt asseure sus une montaigne, quy commandoit a leur camp.

La samed vi[e], feirent partir leur armee en lordre accoustumee. le Battayle de Muscle Burgh. Toutesfoys ung peu plus serree, quil faisoit fort bon veoir, esperant la loger a la montaigne, quy estoit cavalliere de leurs ennemys. Lesd[s] ennemys veoyant cela abandonnerent leur Camp, marchant vers lad[e] montaigne, laquelle ilz gaignerēt les premiers, estant en nombre du xxxv a xxxvj mil combatans, de quoy ilz ferient troys bataillones; en l'avangarde myrent xv mil hommes, en la bataille x; autant ou environ en l'arrieregarde, tous armes du corps et en la teste: et arterent la leur avangarde durant que leur bataille passoit, qui estoit fort bien faict a eulx. Veoyant çela mesd[s] seigneurs changerēt de designe et delibererent essayer la fortune

de la bataille, se voulant loger pour le jour quy estoit ung peu tard, a une aultre mōtagne prez de leurs enemys. Ce pendant se dresse lescarmuche. Et par la voulente de Dieu et le peu du praticque des cappitaines Escossoys, s'abandonnerent leur montaigne et marcherent droict, pour essayer la fortune du la bataille aussi bien en ordre quil estoit possible. Estant mesd^s seigneurs Duc et Conte ensemble pour veior quilz feroient, veoyant cela ; remercierent Dieu, et congnurent bien quilz auvient l'advantage du combat, ayant une montaigne pour eulx, soubz laquelle s'aprochoient les armes, ou soudain feirent mener leur artillerie et puis se departirent pour mectre l'ordre du combat. Mond^t Seigneur le Duc sen alla a la bataille de pied, ou estoit le standart du Roy et la ou les roys unt de coustume combatre ; et le Conte se mist a pied avec les soudars, leur remonstrant le hazart, ou ilz estoient silz ne combatoient bien. Estans pour fuyr hors de toute esperance de salvation. Aussi leur faisant souvenir de leur honneur acquis de leurs predecesseurs, quy ont plus accoustume vaincre, que d'estre vaincuz, lesquels il trouve plus deliberez de le suivre au combat, que se amuser, a luy respondre aultre parolle sinon quilz demādoiēt la bataille.

Luy joyeulx du bon cœur de ses souldars, commence a marcher (comme ung Scipion) au premier front, et va a l'avangarde ordonnāt a Monseigneur Gray chef des hommes darmes marcher pour prendre le flan des ennemys, et luy en prendoit la teste, avec les gens de pieds, deffendant ne joindre, que la bataille ne fut asses prez pour le secourir, marchant de facon, que si les ennemys luy presentoient la teste, il bailloient en flan a la bataille, et silz tournoient la teste a la bataille, l'avāgarde avoit le flan. Ordonnant comme jay dict, que les hommes darmes ne chargeroient que les batailles a pied ne fussent joinctes et leur donneroient par le flan; quy estoit une belle ordre, et bien aise a faire, veu que les ennemys navoient milz chevaulx.

Durant le temps que led[t] seigneur Conte alloit du bataillon en bataillon pour mectre lordre du marchement, premier que faire combattre son avangarde ou il se vouloit mectre a pied, veit led[t] seigneur Gray avec ses hommes darmes prendre la teste des ennemys, lesquelz receivrent ceste charge sy bravement, quilz renverserent la pluspart des hommes darmes, et meirent le reste en fuitte, ou led[t] seigneur Gray fut blesse. Et nonobstant sa blessure, mict toutes ses forces pour rallier ses

chevaulx. Ce fut bien une faulte, avoir aussi faict la charge, mais toute foys elle donna depuis esbayssement aux ennemis. Quy eust veu a teste la ce vaillāt Conte marchoir droict aux ennemys pour soustenir leur fureur, lesquelz suyvoient leur victoire, il eust bien dict, que infortune en guerre ne mect le vaillant homme hors desperance de vaincre. Quy eust veu a cheval ce sage Duc arrester les fuyantz, et encourager les hommes darmes de la bataille, ou il sarresta pour reparer la faulte qu'avoit faict sa gendarōrie, Il eust cougnu son sens et hardiesse. Et avec luy la maison du roy, dequoy estoit chef, Mons[r] De Vānez, ung aussi vaillant et saige cap[ne] quel en soit point, prent lavātage de la montaigne, et la flan de ce brave bataillon ; Mond[t] seigneur le Duc en prent la teste : et a cest ordre chargent si ferme sur le test led[t] bataillon dEscoissois quil le rompirent, et furent tous tuez ou prins. Les deux aultres bataillons veoyantz cela, aussi que leur gouverne[r], lieutenant, et maistre dartillerie, et la pluspart de leurs cap[nes] senfuirient perdirent courage et se rompirent ou il y eust grande tuerie a la chasse, et plus grande y eust este, mais mesd[s] seigneurs feirent sonner la retraicte, se contentant de la victoire que le seigneur leur avoit donnee, et ne voulant que le moins diffusion de sang quil leur estoit

possible; led[t] jour retournerent loger la ou la bataille avoit este donnee. En cest bataille Monseigneur Sadeler le tresseurier, monstra que son sens et proesse ne gist tant en office du finances, quen experience de guerre.

Le Dymence vij[e], vindrent loger a ville du petit Liet, quattre mil de la ou la bataille avoit este, plus avant en Escosse, quylz trouverent sans deffence; et la seiournerent cinq jours pour refreschir leur camp et faire penser leurs blessez. Ce pendant avec ler armee de mer (de quoi avoit la charge Monseigneur de Clinton,) envoierent prendre tous les navyres Escossois quy estoient retires amont la riviere de maniere quil nest demoure ung seul navyre de combat du pays dEscosse. Cela faict ayant par meure deliberacion du conseil, veoyant le pays fort mauvais, mal fourny de vivres, et le temps diver pchain cõvieurerẽt leur retraicte par une aultre part de lEscose, ou en chemyn assaillerent le chasteau de Hummez fort a merveillez, lequel en consideration de la desconfiture precedente, le seigneur absent et blesse, son fils prysonnier, et sans chef, se rendit quy ne pouvit faire aultrement. Ou a este laisse ung bon cap[ne] et bonne garnison. Oultre a quattre mil prez de la y a une aultre place, aultre foys angloise,

quy avoit este perdue du temps des guerres civilles, quy a tousiours este le temps que chascun ennemy a faict son proffict contre Langleterre, tesmoingz Normendie et Guyenne, quy en ont este perduz, la quelle place a este ruynee par les Escossoys, quy est bien la plus belle assiete du mōde, cavalliere tout au tour, et deux grandes rivieres quy passent au pied, quy sappelle Rosebourt, laquelle mesd^{s} seigneurs unt faict fortifier si bien, que ceulx quy sont dedans sont asseur de leurs ennemis, avec ung havre a sept mil dedans en pays, quilz ont aussi faict fortifier, quy peult victuailler les places nouvellemēt conquises. Plus ont laisse garnison a une isle prez Edemboure, et a ung chasteau prez de Dumdy, quy est tout ce que jay peu comprendre dud^{t} veoyage. Ayant mesd^{s} seigneurs laisse leurs places bien muniez, tant d'hommes que de victuailles, et Monseigneur Gray pour general, pour pourvoir aux affaires quy pourront survenir, ont rompu leur camp se retirant vers la maieste pour mectre ordre aux aultres grandz affaires du royaulme, attendant le printemps, ou j espoire veoir la fin de la superstition Escossoyze, a laide de Dieu, auquel appartient toute gloire et honneur.

